

Zeitschrift:	Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	17 (1960)
Heft:	1
Artikel:	Considérations sur les problèmes scientifiques du sport
Autor:	Albonico, R.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-996282

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vité d'un tel institut engloberait de nombreuses tâches dans les domaines de la biologie sportive, de la médecine sportive et de ses dérivés, de la technique sportive, de la physiologie et de la sociologie, de la construction d'installations sportives, de l'histoire des exercices physiques et bien d'autres encore. En outre, les contrôles médico-sportifs et les conseils médicaux dans le cadre des cours fédéraux de moniteurs de l'E. F. G. S. et des associations exigent la présence d'un médecin sportif permanent. Les projets pour un tel institut doivent être établis en tenant compte de la permanence de son activité et les moyens financiers calculés en conséquence dans le cadre d'un budget suffisant, car l'expérience prouve qu'il est beaucoup plus aisé de procéder à la création et la construction de telles institutions que de leur assurer une activité de haute qualité par l'engagement de spécialistes et de matériel de première classe, forcément plus coûteux. Un autre but de cet institut consiste à permettre à des hommes de science étant temporairement hôtes de Macolin, d'y effectuer des travaux de recherches.

Indépendamment de ces tâches essentielles pour l'avenir, on essayera de faire un choix des travaux scientifiques qui nous sont propres, et de les résoudre, autant que faire se peut, avec les moyens actuels et dans la mesure des possibilités disponibles.

L'ensemble des problèmes paraissant les plus importants aux spécialistes et membres de la section constitue environ 65 questions et de nouvelles tâches viennent sans cesse s'ajouter à celles déjà envisagées. L'examen approfondi et répété de ces questions, selon leur appartenance organique, a permis de les classer en sept groupes que l'on peut caractériser comme suit : Un premier groupe traite des questions relatives à la création de conditions optimales pour la réalisation de hautes performances sportives. Il s'agit, en l'occurrence, de travaux expérimentaux, pratiques, statiques et littéraires, par ex. sur les mesures pour déterminer le degré de fatigue, la préparation de test pour le contrôle de l'entraînement, la composition scientifique de l'entraînement, l'alimentation spéciale, l'assimilation particulière, les prévisions objectives de concours; ces travaux portent également sur des questions de technique sportive, telles que la vitesse de l'élan, l'accélération, l'influence de la poussée du vent favorable, les aptitudes à la performance aux divers moments de la journée, la psychologie des concours, la technique de la respiration et autres.

Le deuxième groupe a trait à la conception physique de la force et du mouvement en vue de déterminer l'aptitude d'un athlète, la manière d'établir un programme d'entraînement, questions qui se posent tout spécialement aux « sprinters » (possibilité de « starter » rapidement), aux sauteurs, aux lanceurs et aux skieurs, dont les bases d'appréciation sont aujourd'hui encore très insuffisantes.

Le troisième groupe s'occupe de l'influence des exercices physiques sur la santé du peuple et des athlètes. Il est important de connaître les rapports entre l'activité corporelle et le vieillissement, l'origine des accidents de ski, des dégâts organiques dus aux sauts sur le tremplin, au triple-saut, à la boxe ou aux revêtements trop dur des places de gymnastique et de sport.

Les questions ayant trait à l'harmonisation de « l'accélération » dans la croissance des jeunes, aux fondements de la gymnastique scolaire spéciale et du sport, en tant que mesures psycho-thérapeutiques.

La gymnastique scolaire, sa conception et ses répercussions font l'objet d'un autre groupe. Ce qui est tout particulièrement intéressant c'est le rapport existant entre l'activité corporelle et la prestation spirituelle, questions relatives aux exigences hygiéniques minimums de la gymnastique

scolaire, aux heures quotidiennes de mouvement, à l'âge et à l'aptitude à l'enseignement du maître de gymnastique, à la formation de celui-ci, à la conception de la gymnastique scolaire et aux possibilités de contrôle pendant les leçons et aux problèmes psychologiques divers qui en résultent.

Le cinquième groupe se rapporte à des questions actuelles de l'E. F. G. S. comme, par exemple, l'appréciation du matériel déjà existant pour le contrôle médico-sportif, l'alimentation des élèves et étudiants sportifs et l'alimentation à l'E. F. G. S. en général, l'examen et les modifications à apporter aux programmes de l'enseignement postscolaire de la gymnastique et des sports, sur la base des résultats acquis, la création d'une possibilité de publication régulière des découvertes intéressantes de la science internationale afin de les rendre accessibles aux profanes.

De nombreuses questions ayant trait aux répercussions sociologiques du sport sont groupées dans le sixième groupe et le septième groupe s'occupe de problèmes spéciaux tels, par exemple, l'étude de l'importance du sport pour l'économie populaire suisse, la création d'une doctrine (?) du mouvement et d'un manuel propre aux étudiants de l'E. F. G. S., pour l'anatomie, la physiologie et l'hygiène. Il est facile de se rendre compte de la diversité extraordinaire des problèmes qui se posent et de l'urgence qu'il y a, en général, à les résoudre.

Quelques-unes des questions mentionnées ont déjà été résolues parce qu'il y avait la possibilité concrète de le faire. Je mentionne, en premier lieu les recherches sur l'état d'entraînement et les progrès réalisés par des athlètes de hautes performances, à l'université médicale de la Polyclinique de Zurich (Prof. R. Hegglin) à nos candidats olympiques. La recherche est un exemple de la collaboration nécessaire de notre Section avec une clinique qualifiée, avec les associations de gymnastique et de sport, avec la Commission médico-sportive de l'A. N. E. P. et le Comité olympique, pour le plus grand profit de tous les participants. D'autres questions sont actuellement à l'étude, comme par exemple, le triple-saut, la boxe amateur, l'appréciation du matériel du contrôle médico-sportif de l'E. F. G. S., l'examen du programme de travail de l'E. F. G. S. et la subsistance à l'E. F. G. S. Mais l'objet principal de nos efforts sera, en tout premier lieu, l'organisation d'un Institut de recherches, comme nous l'avons déjà mentionné.

Les tâches à accomplir en faveur de l'E. F. G. S., de l'A. N. E. P., de l'Armée, des Associations de gymnastiques et de sport, des sportifs et avec eux une partie importante de notre pays et de ses institutions, ne font pas défaut. De tous côtés on reconnaît la nécessité d'organiser les recherches et de mettre les moyens nécessaires à disposition. Certaines difficultés propres à tous les débuts sont là pour être surmontées.

Puisse la Section de recherches de l'E. F. G. S., en collaboration étroite avec tous les milieux intéressés à l'éducation physique et aux recherches entreprises en sa faveur, réaliser un travail fructueux et rapide.

Considérations sur les problèmes scientifiques du sport

Dr R. Albonico, St-Gall

Si le goût de la recherche scientifique devient de plus en plus poussé, il se pose la question du bien-fondé de celle-ci : veut-on seulement en vulgariser les traits ou pénétrer jusqu'au cœur du problème? A vrai dire, rien dans ce domaine, n'a été fait à fond, et le fossé

est encore grand, qui sépare l'éthique du sport du domaine scientifique.

Le sport a toujours joué un rôle social, sur un plan où la science restait un peu à l'écart. Le sens premier du sport, en d'autres termes, visant à libérer l'être de liens qui tendrait à l'amenuiser n'a qu'une lointaine parenté avec la science ; mais le sport est entré dans la culture en empruntant cette voie.

Il faut trouver, dans le besoin de la recherche scientifique du sport, un autre point de vue. L'avenir du sport n'a de sens que si il y a corrélation avec l'avenir du sportif pratiquant, plus encore de l'avenir de l'humain. Si le sport veut prétendre à jouer un rôle utile pour le bien-être de l'homme, et ne l'égare pas dans des sentiers perdus, il faut alors l'aide de la connaissance scientifique. Et la preuve serait fournie du bien-fondé de la science. Qui dit science, dit cercle de connaissances, vérité, l'état où, à prime abord, l'on ne sait rien, l'on doute de toute chose, l'on se trompe. C'est dans cette situation qu'apparaît le domaine du sport. Pendant longtemps l'on admit que le sport devait jouer une mission sociale, sans se préoccuper quelles étaient les lois scientifiques qui devaient le régir. Il s'est forgé peu à peu un lieu commun, partagé par un grand nombre de gens, tendant à rendre la méconnaissance des choses plus grande.

L'effort patient, de longue durée, est à la base de toute investigation scientifique, domaine dans lequel le prix de la vérité n'est acquis qu'au terme de ces données. Dans le domaine du sport, l'acheminement vers la performance requiert aussi une part de discipline morale et physique, mais il est plus rapide. On peut objecter que la recherche scientifique appliquée au sport ne peut reposer que sur des bases fragiles, à sens unique. Que la solution de tout problème contient, au départ, une opinion erronée.

De par son côté social, le sport, vu sous l'angle scientifique, sera rattaché au domaine des sciences pratiques ou appliquées ; elles ont pour fins de définir la position de l'être humain au cours de son existence journalière. Le sport, vu sous cet angle-là, voisine en bonne compagnie : médecine, droit, beaux-arts, et l'on peut concevoir l'infinie diversité que ces branches recèlent. Plus la pratique se mêle dans un secteur de connaissance donné, plus l'élément scientifique sera difficile à déterminer. Plus les lois de la connaissance scientifique sont strictes, plus leur interprétation subjective peut être envisagée par le profane. Or la loi scientifique n'a cure d'une interprétation pratique, mais elle ne vise qu'à l'acheminement vers la vérité pure. Que cette vérité existe, qu'elle ait droit de cité, cela a dû préoccuper au plus haut point ceux qui s'y sont penché, ne fût-ce qu'au cours d'une expérience de laboratoire.

La légitimité de la connaissance scientifique du sport ne peut être valable que si les conditions énoncées ci-dessus sont remplies. Il y a interpénétration entre les différents éléments de cette connaissance, nécessaires pour l'édification d'un tout. Mais la recherche scientifique ne méritera tel nom, si, se fondant sur des vérités conventionnelles, elle entend définir le sport en qualité d'objet nouveau à son registre. Elle doit creuser la voie de nouvelles acquisitions, qui l'autoriseront à bâtir les fondements d'un édifice solide. Les différents éléments sont puisés à la source même de la vie humaine : le mouvement de l'homme, part fragmentaire d'un tout. On voit donc que ces méthodes d'investigation, dans le domaine du sport, relèvent de la synthèse, et que seul l'homme de science, dont l'esprit sera animé de ce souffle, saura « s'intégrer au sujet ». Peu importe, avant tout, qu'il y ait une science du sport, autonome ou non. Plus important est d'en connaître les sources et les moyens d'investigation. A la loupe de la science du XXème siècle, le sport se dévoile avec ses ramifications historiques, sociologi-

ques, psychologiques, médicales ; ses aspects pédagogiques, la place qu'il a occupé dans la société ; le rôle culturel qui lui a été dévolu ; son caractère utile au service de la santé de l'homme et des peuples. Et n'oublions jamais que la force de notre culture occidentale a puisé son suc dans les racines entremêlées de la morale et de la vie pratique.

Nous envisagerons la tâche de l'investigation scientifique du sport sous un angle double, au départ. De fixer d'une part les limites du domaine d'investigation ; de développer le processus d'investigation selon une méthode propre, d'autre part. On voit donc qu'une sélection s'opère, à prime abord, d'entre ceux des hommes de science susceptibles de mener à bien cette double tâche. Qu'il nous soit permis d'opérer une distinction, de les classer en deux catégories : les représentants de la science conventionnelle et les représentants de la « science du sport ». Ceci naturellement, sans parti pris, et sans vouloir mimiser les compétences des deux parties. Mais les uns et les autres ont une voie bien précise dans leur champ d'activité, construisant tous les maillons de la chaîne. Mais quel champ à explorer que celui ouvert aux recherches de la science du sport, encore à l'abri de la critique de la science exacte ! Voyons s'avancer avec sympathie les représentants des sciences appliquées au sport ; les pédagogues du sport, les biologistes du sport, les historiens du sport, qu'animent l'esprit de synthèse. Leurs travaux contribueront, comme nous l'avons déjà souligné, à ériger un édifice de connaissances solides.

Au vu de ces données, la question de savoir si la route du sport, empruntant le domaine spirituel ou scientifique, est la bonne, nous paraît superflue. La comparaison peut être transposée sur le plan de la médecine où l'art de guérir l'homme malade, bien qu'il soit son fondement, n'en a pas pour le moins subi de profondes modifications dans la méthode, au cours des siècles. Le sport ne sera plus au service de l'être sain, mais au service de l'être malade : une véritable « médecine physique ». Cette science du sport puise ses racines aux sources de la connaissance, avec le double apport de la matière et de l'esprit, qui doit couronner la science, comme ce fut le cas dans l'histoire du monde occidental. Dans cet acheminement vers la synthèse, l'on assistera au déclin de la logique pure de la science du sport. Qu'entend-t-on par là ? Pendant la moitié du siècle, les connaissances scientifiques du sport étaient fondées sur la physiologie, l'anthropologie, la médecine, dont les rôles sont infinis. On ne voulait que leur attribuer un rôle purement scientifique, dans le cadre hygiénique du sport, alors que l'on méconnaissait les lésions et les accidents de sport. Le danger, avec cette parenté étroite du sport à la connaissance scientifique, était de l'identifier à celle-ci, fût-ce la physiologie ou la médecine sportive. Il peut advenir qu'il soit question, dans la science du sport, de médecine sportive, mais que le fond du problème mérite d'être encore approfondi. Sans vouloir amoindrir la part qu'ont joué les connaissances scientifiques jusqu'à aujourd'hui dans le domaine du sport, nous prétendons que l'avenir du sport moderne dépend moins d'un apport de la médecine et des sciences exactes, que d'une œuvre concertée des pédagogues, des philosophes, des sociologues. S'il nous est permis de rompre une lance pour l'essor de cette science moderne du sport, que ce soit dans le milieu pédagogique où il faut l'introduire, comme élément de formation et de moyen d'éducation.

Pour que cette synthèse soit efficiente, et qu'elle dépasse les normes de son état antérieur, il faut qu'une impulsion nouvelle lui soit donnée, par tous les moyens dont disposent ceux qui travaillent isolément, dans leur propre secteur. Qu'ils puissent se rencontrer, et si possible sur la place de sport !

Traduction et adaptation française : C. Gd.